

MICHEL DALLONI

LUNETTES NOIRES

*La
tengo*

SOMMAIRE

1. Et la lumière fut...	
La brève histoire d'une invention : de Néron à Napoléon	9
2. My name is Ban, Ray Ban	
Mythes et réalités d'un rêve américain	17
3. O sole mio !	
Persol, inventé pour gagner la guerre	33
4. Et c'est ainsi que Foster est Grant	
Du jouet pour enfant aux montures <i>low cost</i>	43
5. French touch	
Comment Alain Miklitarian est devenu Mikli	51
6. Un certain regard	
Une histoire d'amour avec Hollywood	59
7. Sex, drug, sunglasses and rock'n'roll	
Lunettes noires pour nuits blanches	69
8. Cet obscur objet du désir	
De Lolita à Rihanna	81
9. Les yeux du stade	
Comment les lunettes de soleil équipent les sportifs	91
10. Le dessous des cartes	
Poker, échecs et lunettes d'intérieur	109
11. Les solaires de la peur	
De Hitler à Kadhafi	117
12. Le soleil en face	
Pourquoi les aveugles portent des lunettes de soleil	125
13. Qui est in, qui est out ?	
Les lunettes noires et la mode	135
14. Marques avenue	
EssilorLuxottica à la conquête du monde	149
15. Retour vers le futur	
Des lunettes pour savoir s'il y aura du soleil	163

*« C'est comme ça qu'on vit sa vie,
On est sur une corde raide,*

*À chaque instant on croit qu'elle cède,
Et puis un peu de soleil luit, et on oublie. »*

Les Frères Jacques (paroles de Robert Nyel),
« La Branche », *La Confiture*, Arion, 1973

1

Et la lumière fut...

La brève histoire d'une invention : de Néron à Napoléon

Pas un nuage. Depuis la loge de l'amphithéâtre de bois qu'il a fait élever à Rome, Néron admire ses gladiateurs. Le jeune Marcus Attilius défie Hilarus, un des champions chouchoutés par l'empereur. Et ça vaut le coup d'œil. Mais le soleil cogne si fort sur le sable de l'arène qu'on n'y voit goutte. Réverbération. Le tyran fronce les sourcils, bougonne, puis s'agace. Il taquine de plus en plus nerveusement les pierres précieuses disposées près de lui, dans un calice en vermeil. Soudain, il s'empare d'une émeraude plus grosse que les autres et la porte à ses yeux comme il l'aurait fait d'une loupe. Miracle! Aucun rai de lumière ne parvient à brûler sa cornée. Et il distingue à nouveau les combattants. Il est radieux. Sauf qu'Hilarus mord la poussière.

Ravagé par la douleur de la déception, Néron ne réalise pas qu'il vient d'inventer l'écran solaire minéral. Au I^{er} siècle. Ça n'a pas échappé à Pline l'Ancien. Dans le second tome de son *Histoire naturelle*, il rapporte sobrement les faits : « *L'empereur Néron regardait avec une émeraude les combats des gladiateurs.* » Quelques lignes plus haut, malicieux, il avait noté : « *Entre toutes les pierreries, c'est la seule qui repaisse l'œil sans le rassasier : et même, quand on s'est fatigué en regardant avec attention quelques objets, on se recrée la vue en la portant sur une émeraude. Les lapidaires n'ont rien qui leur repose mieux les yeux, tant cette douce nuance verte calme la fatigue de l'organe.* »

Eh oui, chers amis, vos lunettes noires doivent beaucoup au plus mal-aimé des *imperatores* romains et un peu au plus antique des naturalistes. Mais il faudra attendre des lustres pour qu'elles deviennent un des symboles mondialisés de la culture pop. Au fugace épisode romain ont succédé de longues années d'oubli. Tout le monde ne passe pas ses après-midi aux jeux du cirque et l'émeraude n'est pas la plus courante des matières premières.

Prenez les Inuits de l'an mil, par exemple : accaparés par la chasse au caribou indispensable à leur survie, ils n'ont pas vraiment le temps de creuser le sol gelé de l'Arctique pour en extraire des gemmes rares aux vertus ophtalmologiques. Alors, pour se protéger des UV violemment réfléchis par la banquise, qui menacent de les rendre aveugles, ils façonnent des *iggaak*. Des « lunettes des neiges ». C'est-à-dire un bois de renne taillé en forme de bandeau concave dans lequel on a pratiqué deux minces fentes horizontales. Posé sur le nez, ajusté au visage par un lien noué derrière la tête, ce dispositif est imperméable au soleil. Pour plus de précautions, on enduit la face interne d'une couche de suie destinée à éteindre le moindre rayon rebelle. Également disponible en os de baleine et en défense de morse. Ciselure personnalisée à la demande. C'est extrêmement efficace et plutôt stylé.

Par-delà les âges et les continents, Néron le furieux et Nanouk l'Esquimau, pressés par les circonstances, ont donc jeté, une fois pour toutes, malgré eux, les bases des lunettes de soleil : des verres filtrants, une monture couvrante. Il n'y a plus qu'à assembler le tout et à fabriquer en nombre. La Chine du XII^e siècle va s'en charger. Atelier mondial d'un jour, atelier mondial toujours.

Juges chinois et doges vénitiens

La dynastie Song (960-1279) adore l'innovation. Ses savants ont déjà offert à l'humanité les caractères mobiles d'imprimerie, l'écluse à sas, les billets de banque et le lance-flammes. Pourquoi pas les lunettes noires ? Au départ, il s'agit de satisfaire une requête

des magistrats ulcérés à l'idée que les justiciables puissent lire une émotion dans leur regard à l'heure du verdict. Question de crédibilité. On entreprend alors la synthèse du filtre latin et du maintien inuit. Et, après quelques ébauches, on équipe les juges de pince-nez puis de bésicles à branches, dotées de lentilles teintées. Au grand soulagement des caribous, les montures sont en métal. Au grand dam des joailliers, des quartz adoucis font office de verres. Les plus clairs ont la couleur du thé, les plus sombres sont tout à fait opaques. Ce sont les plus demandés. Ils ne laissent deviner aucun sentiment. De plus, le noir est la nuance du fer, lui-même symbole d'incorruptibilité. Pas d'objection, votre Honneur.

À la même époque, les Européens en sont encore à la pierre de lecture, une loupe grossissante du genre rustique dont on se sert pour déchiffrer les textes enluminés. Et ils n'ont rien trouvé de mieux pour se protéger des atteintes du soleil que de rester à l'ombre. Ce n'est pas idiot, mais forcément, ça limite les déplacements. La lumière viendra de Venise.

C'est dans les parages de la Sérénissime que l'histoire va se jouer. À Murano. Depuis 1450, on élabore en plein cœur de la lagune un verre d'exception dont le procédé de fabrication relève du secret d'État. On le coule. On l'étire. On le souffle. On le pare. On en fait des lunettes de cristal pur, qui aident à la lecture, mais pas plus. Rien de nouveau sous le soleil. Et voilà qu'à la fin du XVII^e siècle, un maître verrier plus inventif ou plus distrait que les autres saupoudre sa potée d'un soupçon de néodyme. Catastrophe ? Pas du tout. Coup de génie ! Cette terre rare donne au verre une belle couleur émeraude et lui confère d'exceptionnelles propriétés filtrantes.

Tout ça est d'autant plus remarquable que la démarche est intuitive. Car je ne vous apprendrai pas que les UV n'ont été découverts que bien plus tard, en 1801, par le physicien allemand Johann Wilhelm Ritter. Tandis que la démonstration de leurs effets nocifs sur la rétine, elle, ne sera pas faite avant 1870. En attendant,

les doges, qui ont le nez creux et les yeux fragiles, exigent illico presto ces binocles miraculeux, histoire de se pavaner sur les eaux du Grand Canal sans crainte d'une kératite aiguë. Le savant portugais Nuno Fernandes, subjugué, s'en procure une paire – à grands frais – dès 1459, pour pouvoir monter à cheval dans les neiges de la serra da Estrela.

Parfois, les usages sont un peu moins ludiques et nettement moins avouables. En 1492, Christophe Colomb et ses matelots rapportent d'Amérique une maladie honteuse dénommée syphilis. Roséoles, plaques d'alopecie, céphalées intenses, douleurs ostéo-articulaires, insuffisances cardiaques sont le lot des contaminés. Sans compter une cécité progressive, qui rend les effets de la lumière toujours plus insupportables. Le traitement ? Il est rugueux : frictions au mercure. Et pour protéger les yeux, des lunettes sombres. Pas bon pour l'image de marque. Les syphilitiques sont stigmatisés et les bésicles assimilées à la mauvaise vie.

Les verriers vénitiens n'en continuent pas moins à peaufiner leurs précieuses créations. Ne serait-ce que pour les différencier des avatars thérapeutiques. Au XVIII^e siècle, ils accrochent ainsi aux branches un élégant soufflet de soie, qui bloquera les rayons enclins aux facéties latérales. Le modèle passera à la postérité sous le nom de « lunettes Goldoni ». Hommage à l'auteur dramatique, natif du quartier de San Polo ? Parfaitement. Il est le premier VIP de l'histoire à donner son nom à une paire de lunettes de soleil.

Tant de raffinement ne pouvait que séduire la noblesse et les riches commerçants de la république lacustre. Mais pas question de rivaliser avec les doges. Alors, on leur propose une version épurée : la « lunette de gondole ». De loin, on dirait une raquette de ping-pong. De près, elle ressemble à un méga monocle à verre plat et coloré. Il suffit de la placer devant son visage pour être protégé du vent, de la poussière, des insectes et, enfin, des reflets du soleil sur l'eau verte des canaux adriatiques. Comme un pare-brise surteinté portatif. C'est assez curieux.

Les spécimens parvenus jusqu'à nous sont très rares. En 2014, une exposition magistrale, organisée à la Bibliothèque nationale Marciana, place Saint-Marc, en a présenté quelques-uns. Les visiteurs étaient invités à célébrer le 400^e anniversaire de la naissance des lunettes de soleil à Venise. Ce qui était audacieux.

Les conserves françaises

En effet, plus au nord, en Angleterre, on accorde le crédit de cet accouchement à un opticien londonien du nom de James Ayscough (prononcer Djeimz Eskiou). Depuis 1740, l'honorable praticien s'échinait à régler les problèmes oculaires de ses contemporains. À ses heures perdues, il bricolait. Son dada : les verres colorés. En 1752, acculé par son exigeante clientèle de bigleux, il propose des montures à branches, ornées de lentilles bleues ou vertes. « *Avec ça, vous allez voir la différence* », promet-il en substance. Mensonge. Le paysage reste flou. Mais les sujets de Sa Majesté notent tout de même que cet équipement leur permet de déambuler sous le soleil du Surrey sans être éblouis. *Thank you very much*. Et de lui décerner sur-le-champ le titre d'inventeur des lunettes noires, afin de montrer à ces Italiens et à leurs ancêtres les Romains de quel bois on se chauffe. *Best regards*.

Oh là, tout doux, messieurs les Anglais ! Pour une fois, vous n'avez pas tiré les premiers. Dans son *Dictionnaire des lunettes*, Astrid Vitols rappelle qu'en France « *les lunettes protectrices, qui portent le nom de conservatives ou de conserves, apparaissent surtout au XVII^e siècle, et reposent essentiellement sur l'idée de verres teintés ou colorés* ». En 1746, soit six ans avant les prescriptions de James Ayscough, Marc Mitouflet Thomin, marchand miroitier-lunetier à Paris, publie *Instruction sur l'usage des lunettes ou conserves pour toutes sortes de vues*. « *L'expérience nous apprend qu'il n'y a que trois sortes de Verres de couleurs qui soient avantageux à la Vue*, écrit-il dans le français de l'époque. *Les Verres verts qui ne sont point chargés ou hauts en couleur, les Verres Verd Céladon, les Verres bleus clairs.* »